

Les trois frères

Un conte moral

Par

Pierre-Antoine Roquebrune



Édité par le scriptorium des Douze Plumes

Imprimatur :Édouard Ducharme, préfet religieux d'Ébène.

Dans une cabane au fond des bois vivaient trois frères et leur mère. Leur père, mort à la guerre ne leur avait laissé que bien peu. Ils avaient un permis pour couper du bois et faire du charbon, et vivaient d'un potager aménagé dans une clairière. Ils connaissaient bien le boisé, ses sentiers et ses secrets. Mais comme bien des fils, tous voulaient choisir leur destin. Chacun des frères avait son idée sur comment aider à la famille et bientôt ils se séparèrent pour mener leur chemin.

L'aîné, Gaston, s'enrôla dans les armées du Comte de Vallon. Son courage, sa force et sa discipline le fit remarquer, mais il n'avait ni l'ambition du puîné, ni l'intelligence du cadet et il resta soldat bien longtemps. Sa solde était maigre et bien souvent il en perdait beaucoup aux dés qui semblaient rouler pour ses camarades et surtout son capitaine.

Le second, Gontran, était un travailleur infatigable. Il prospecta pour de l'or, à longueur de journée à trier la boue des rivières. Il avait l'œil et ramassa une coquette somme qu'il se proposa d'investir dans une mine. Malheureusement la mine n'était en fait qu'un repère de brigands, et il fut dépouillé de son labeur.

Le cadet, Gustave, travaillait peu, juste assez pour entretenir le

jardin et que lui et sa mère, Gilberte, ne meurent pas de faim. Il passait ses soirées à jouer de la musique et les voisins venaient de loin pour l'entendre. Même si l'appel de la route était fort, il restait auprès de Gilberte. Sans doute que son talent l'aurait mené loin, mais le sens du devoir le limitait.

Gilberte priait pour l'âme de son défunt mari, mais aussi pour ses fils. Ayant appris de la mauvaise fortune de Gaston et de Gontran, elle s'en inquiétait beaucoup. Et le cadet devenait de plus en plus morose.

Une nuit, après une prière au Céleste particulièrement intense, Gilberte vit en rêve une colombe se poser sur l'un des poteaux de son lit. Elle était parfaite, nimbée d'une lumière à la fois douce et forte. La colombe la regardait avec bienveillance et ouvrit le bec pour parler. Gilberte était stupéfaite. La colombe dit : "Gentille Dame, vous avez trois merveilleux fils. Ensemble ils auront la solution à leurs problèmes, car ensemble ils ne sont qu'un. Unis ils triompheront sous le regard du Céleste."

Au réveil Gilberte était assez perturbée. Le message semblait clair, mais comment peuvent-ils revenir ensemble?

L'engagement de l'aîné ne le laisserait pas revenir. Elle se confia

au cadet qui lui dit : "Mère, si la colombe était la voix du Céleste, alors je dois prendre la route. J'irai voir Gontran et nous tenterons de rejoindre Gaston."

Gustave fit donc ses bagages, prenant des vêtements, un bâton pour la route et son luth bien aimé. L'air était bon, le soleil lumineux. Le voyage semblait commencer sous de bons auspices. Après quelques jours de marche il finit par trouver Gontran, s'échinant dans une rivière pour son travail d'orpailleur. Ses vêtements étaient bien élimés et il semblait être l'image même de la pauvreté. L'air décidé, qui normalement sculptait ses traits, semblait remplacé par une tristesse et, chose impensable pour Gustave, une touche de désespoir.

Gustave le salua, Gontran s'arrêta. Ils s'embrassèrent et après avoir partagé un repas léger, les traits de Gontran étaient moins tirés. Gustave lui raconta alors le rêve de sa mère. Gontran, un peu moins rêveur semblait moins enclin à accepter la chose, mais après tout, il pouvait bien s'arrêter un jour ou deux, histoire d'aller voir l'aîné. Il faut dire qu'il lui manquait, tout comme Gustave.

Ils prirent donc ensemble la route vers le château-fort ou Gaston

était caserné.

À l'auberge du Renard Gris, près du château, ils trouvèrent Gaston dans une partie de dés. Il n'y avait que bien peu de pièces devant lui et une belle pile devant un homme d'âge mur, couvert de cicatrices. Le visage de Gaston en voyant ses frères s'illumina d'abord, puis pâlit. D'une voix chevrotante il dit : "Est-ce que mère va bien?" Les deux autres frères se regardèrent et sourirent.

Gustave raconta alors la raison de sa visite. Gaston se calma un peu, heureux de voir que tout allait bien, puis se renfroga un peu. Il dit : "Gustave, je ne vois pas trop comment je peux vous joindre, mon engagement n'est pas terminé, et tu ferais un bien chétif soldat..."

Gustave sourit et dit : "Je trouverai le moyen, laisses-moi y réfléchir, car nous devons être ensemble!"

Gustave sortit son luth et conversa avec l'aubergiste. Il revint un peu plus tard en disant : "Gontran, je t'ai trouvé un boulot pour quelque jours, le temps de trouver une solution, et je vais jouer pour payer notre logis."

Et durant plus d'un mois Gustave joua, et durant plus d'un mois, Gontran travailla pour l'aubergiste qui lui montra les

ficelles du métier, et parfois Gustave venait jouer aux dés. Gustave observait les parties sans rien dire. L'auberge était pleine, la musique de Gustave et la qualité du service ayant fait beaucoup de bruit dans la région.

Un soir, le Comte lui-même se déplaça pour entendre Gustave. Gustave sourit et joua, comme il n'avait jamais joué. Le Comte l'approcha pour le féliciter et lui demanda ce qu'il pouvait faire pour le récompenser. Il dit, "Sire, venez jouer aux dés avec mon frère et votre capitaine. La partie sera instructive." Le Comte, intrigué, approcha de la table et joignit la partie.

Les dés de bois roulaient sur la table sous les encouragements des joueurs, les pièces bougeaient, mais lentement le Capitaine semblait ramasser plus souvent qu'à son tour. À un moment, Gustave se pencha et dit à l'oreille du comte, "regardez bien les 6, parfois ils seront un peu gris, parfois ils seront de couleur régulière et remarquez de quelles mains seront les régulières".

Le Comte porta l'attention sur ce fait, et effectivement, lorsqu'un six était tiré par le Capitaine il était pâle, et lorsque les autres joueurs tiraient un six, il était foncé.

Le comte chuchota : "Mais quel est ce prodige?"

Gustave répondit : "Un tricheur qui est dévoilé".

Le Comte dit alors : "Soldat, arrêtez votre capitaine."

Gaston se leva, fit face au Capitaine qui avait le visage livide. Le capitaine tenta de fuir, mais fut bien vite maîtrisé. En le fouillant on vit une autre paire de dés, dont la somme des faces opposés ne faisait pas sept, mais parfois douze. Dès qu'il devait se servir pour tricher. L'autre paire de dés, en regardant à la lumière, avait une légère teinte de suie sur la face six, comme sur le pouce de Gustave. Le Comte le remarqua, regarda le musicien dans les yeux et dit : "effectivement ce fut instructif, comment puis-je rembourser ma leçon? "

Gustave sourit et lui fit le récit du rêve de sa mère. Songeur, le comte écouta, cogita et finalement s'exprima. "Soldat, tu m'a rendu un grand service ce soir, pour te remercier, tu peux quitter mon service et aller vers ton destin."

Gaston salua bien bas, lui aussi pensif.

Un peu plus tard, Gontran dit à ses frères : "c'est dommage de devoir quitter. J'aime bien cette auberge. Avoir encore mon pécule, je l'achèterai au propriétaire, c'est j'en suis certain une bonne affaire".

Gaston dit : "c'est une bonne auberge, bien située, et avec Gustave, bondée".

Gustave dit : "alors allons rechercher ton pécule."

Les trois frères se regardèrent et sourirent.

Le lendemain, sur la route, ils se firent raconter les détails des mésaventure de Gontran. Parmi les questions était pourquoi ce dernier n'avait pas été voir la justice. Gaston leur affirma qu'il l'avait fait, mais que le bailli semblait être de mèche et ne ferait rien pour les arrêter. Alors ensemble ils firent un plan. Ils firent un détour par chez eux, pour y récupérer quelques objets utiles à leur plan et se remirent en route.

Le repaire des brigands était situé dans une mine abandonnée. Le gisement originel était épuisé, mais la cabane des mineurs était encore solide avec son toit de chaume. Un petit ruisseau apportait l'eau près du bâtiment. Discrètement, en amont ils se mirent au travail. L'expérience de Gontran comme orpailleur aida grandement à la tâche, et la force de Gaston fut mise en oeuvre. Ils construisirent un petit barrage qui serait utilisé pour temporairement arrêter le ruisseau. La nuit venue, ils coupèrent l'eau. Gustave arriva au bâtiment disant qu'il s'était

perdu en voyageant et demandant s'il pouvait partager leur feu en échange de musique. Les brigands acquiescèrent et bientôt la troupe entière était près du feu. Il sorti d'un sac quelques bouteilles et enivra les larrons.

Pendant se temps les deux autres frères continuèrent dans l'ombre leurs préparatifs. Le magot était caché dans la mine. Une poche de charbon fut emmenée pour faire un feu qui enfumera les corridors, une fois le pécule repris, pour rendre leur départ chaotique. De plus des charbons ardents seraient projetés sur le toit de chaume de la cabane. Un peu à tâtons ils trouvèrent le coffre et partirent avec sans bruit. Allumant au passage les charbons ils enfumèrent la mine et allumèrent la chaume. Bientôt le chaos s'empara du camp, tous couraient vers le ruisseau à sec pour pouvoir éteindre l'incendie. Gustave en profita pour s'éclipser et rejoint ses deux frères un peu plus loin. Ensemble ils s'éloignèrent, accompagnés des cris désordonnés des brigands.

Un peu plus tard ils ouvrirent le coffre, y trouvant le pécule de Gontran, un peu plus et aussi des missives qui permettait au brigands de faire chanter le bailli. Ils remirent le coffre et le surplus au bailli, qui fit arrêter plus tard les brigands.

Ils revinrent à l'auberge et négocièrent avec l'aubergiste. Bientôt les trois frères furent les heureux propriétaires d'une magnifique auberge. Gaston s'assurait du calme et servait, Gontran travaillait aux cuisines et comptait et Gustave s'occupait des divertissements. Ils firent bientôt venir leur mère qui y trouva réconfort. Elle louangeait le Céleste, soir et matin, pour ses trois fils et la voie commune qu'ils se sont tracés.

Sur le manteau de la cheminée dans la grande salle, ils gravèrent la devise suivante : "Unis sous le regard du Céleste nous pouvons."

